

Réflexions de M^{gr} Jacques Gaillot, évêque catholique de Partenia,

lors du partage scriptural par Zoom du dimanche 20 juin 2021

(Journée mondiale du réfugié)

Le Jugement dernier de l'homme de Nazareth a produit dans ma vie, il y a longtemps, un ébranlement. J'ai compris que la religion chrétienne, c'était la religion de l'être humain, et que ce Jugement dernier m'interrogeait sur ce qui fait l'essentiel de ma vie, à savoir la justice et l'amour qui sont dus au prochain, l'hospitalité du réfugié, le partage qui rend frère. Et je sentais que toute ma vie devait se polariser sur ceux qui étaient les défavorisés de la société.

Et donc ce Jugement dernier nous interroge sur ce qui sera, sur ce qu'on aura fait à chacun et à chacune pour donner du bien-être, de la dignité, de la liberté, du bonheur... à n'importe quel autre humain. Ce qu'on a fait, et non pas ce qu'on a dit, mais ce qu'on a fait. Et que le plus important c'est qu'on ne sera pas interrogé sur la pratique religieuse. On ne dira pas : « Est-ce que vous avez fait des pèlerinages ? Est-ce que vous avez prié ? » On ne dira pas : « Combien tu as fait de baptêmes ? Combien as-tu célébré de messes ? ». On laissera tout cela, on s'occupera de ce qu'on a fait par rapport à l'être humain.

Tout dernièrement, j'étais dans le métro, le matin. J'allais à la gare du Nord. Il y avait pas mal de monde. J'étais assis et il y avait quelqu'un qui entraînait pour faire la manche. Il y avait du monde devant, moi je ne voyais pas très bien qui c'était... C'était un jeune noir, d'une grande maigreur, qui était vraiment vêtu de haillons, un peu sale. Il avait 20, 25 ans. Il ne parlait pas. Il ne disait rien, il regardait, il tendait la main. Et quand il est venu devant moi, je voyais ses yeux, et puis il me tendait la main. Et alors moi, je n'avais pas de monnaie... avec la carte bleue maintenant, on paie et on n'a plus de monnaie ! Mais je savais que j'avais dans ma poche, un billet de 10 euros... mais 10 euros, c'est quand même beaucoup... c'est important pour moi... Et je le voyais en face de moi. Je me disais : « Il faut que je mette la main à la poche, ce n'est pas possible de le laisser comme ça ! » Alors je prends le billet de 10 euros. Alors je voyais ses yeux... je lui donne le billet. Alors pour lui, c'est un cadeau merveilleux, son visage s'illuminait, il était reconnaissant, il me dit : « Que Dieu vous bénisse ! Que Dieu vous bénisse ! » Et il me touchait la main, me disant : « Merci, Merci ! » Et il continue sa route, et puis il revient, mets sa main sur mon épaule, me disant : « Que Dieu vous protège. » Et toute la journée, j'ai pensé à ce réfugié, à cet homme que je ne connaissais pas et pour moi c'était un peu la personne du Christ : « Ce que vous avez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Et quelque fois, on voit ça aussi de la part d'autres personnes. Il y a quelques temps, je regardai le journal télévisé, et il y avait, vous savez, ces centaines, ou milliers, de Marocains qui arrivaient à Ceuta, la ville espagnole. Ils traversaient la Méditerranée. Et il y en a qui n'y arrivaient pas. Et ceux qui y arrivaient étaient vraiment épuisés. Et alors on voit sur la plage, une jeune femme, qui est à genoux, je crois, et puis qui tient dans ses bras un jeune Noir... J'ai appris que c'était un Sénégalais. Et il est épuisé. Il a la tête posée sur l'épaule de cette femme et il pleure. Il pleure parce qu'il était parti avec un ami du Maroc, et puis après il ne l'a pas revu et il pense qu'il a disparu en mer... et il pleure. Et cette jeune femme est là, ne dit rien. C'est une présence, une présence d'accueil. Une présence de quelqu'un qui tient un réfugié... c'était beau. J'étais ému de voir cela.

Et puis, peut-être le lendemain, ou le surlendemain, il y avait toujours à Ceuta, un militaire qui tenait un jeune bébé, qu'il avait sauvé des eaux, un jeune enfant, qu'il tenait comme cela dans ses mains. On sentait que c'était précieux, que c'était formidable, il sauvait une vie ! Et il était reconnaissant et heureux d'être là. Et c'était beau... vraiment. Des humains qui vont à la rencontre des humains en difficulté, voyez.

Alors il y a beaucoup de solidarité, et c'est là-dessus qu'on sera interrogé.

Voyez, souvent il y a des gens qui me disent : « Vous savez moi je ne pratique plus. J'ai été baptisé, j'ai fait ma communion, j'ai tout fait, mais après j'ai tout laissé. Je ne pratique plus. » Mais enfin ce qui est important, c'est la pratique de la solidarité ! Personne n'est dispensé de cette pratique-là ! La pratique du frère, la pratique du partage, la pratique de la proximité avec celui qui est dans le besoin, voyez. Et on ne peut pas oublier qu'il y a des malades, des prisonniers, qu'il y a des gens qui sont exclus. Et chacun a sa responsabilité. On ne peut pas dire : « Moi je ne pratique plus ! » Voyez ça me fait toujours quelque chose, je réagis : « Comment vous ne pratiquez plus ?!! » Voyez, ce n'est pas seulement le fait d'aller dans une église qui est essentiel : il faut rencontrer des humains, voyez, partout !

La religion chrétienne, c'est la religion de l'homme. Comment pourrait-on croire en Dieu, si on ne croit pas en l'homme, voyez ? Et donc je suis heureux d'être avec des gens qui ont une pratique de la solidarité. Et qui nous montre l'exemple et le chemin, et qui se laissent prendre par eux.

Nous allons faire la Journée du réfugié, et je crois important que dans ce Jugement dernier on se dise qu'il n'y a peut-être pas de communication entre des gens et puis les réfugiés. Souvent on voit les médias, ok on connaît, on voit, etc. Mais je leur demande : « Est-ce que vous avez déjà serré la main d'un réfugié ? Est-ce que vous avez vu son visage ? Vraiment ? Quelqu'un qui arrive en France, à Paris, épuisé ? Est-ce que vous avez parlé une fois à un réfugié ? » Les gens me disent : « Non ! »

Il m'est arrivé un certain nombre de fois de faire des interventions un soir, en France ou à l'étranger, sur les réfugiés, sur les migrants, et je leur dis d'abord : « Est-ce que vous avez rencontré déjà un migrant ? Est-ce que vous lui avez parlé ? » Ils me disent : « Non. On les voit dans les journaux, les médias. Vous savez, on n'est bien au courant. » Je leur dis : « Ce n'est pas ça ! Il faut ce contact, cette communication ! Il faut parler avec ! »

Je vois, nous accueillons ici quelqu'un qui était en prison et on l'a accueilli quelques mois, il est toujours là. Il a un bracelet électronique. Alors j'avais demandé à la communauté, au responsable, si on pouvait l'accueillir. Ils ont réfléchi, ils ont parlé, etc., et puis ils ont accepté. Et le fait de voir quelqu'un qui sort de prison, qui porte un bracelet électronique, qui ne peut pas se balader où il veut, etc., c'était pour eux quelque chose d'important, pour la communauté. Ils ont vu, ils ont mangé avec, ils ont côtoyé... ça a transformé leur regard, vous voyez.

J'ai vu l'autre jour un moine qui passait ici et qui m'a dit : « Il y a 25 ans, 30 ans, vous aviez fait une retraite et je garde une phrase que vous nous aviez dite lors de cette retraite : *Que devient-on quand on est religieux ? Que fait de nous la vie religieuse ? Est-ce que ça vous rend plus humain ? Est-ce que ça vous fait grandir en humanité ?* »

Eh bien, que cette Journée du réfugié nous fasse grandir en humanité !

Amen.